

fares. Le médecin, l'ecclésiastique, l'avocat, l'éditeur, sont des hommes de profession.

Les affaires et les professions ont leurs avantages ainsi que leurs désavantages. Tout d'abord, 99 pour cent des jeunes gens aptes à faire des hommes de profession montrent une tendance naturelle pour cela; et même quand ils sont jeunes, ils développent des caractéristiques qui sont en faveur des professions et en opposition aux affaires.

Je ne compare pas les qualités mentales de l'homme de profession à celles de l'homme d'affaires, mais je dirai qu'il y a une grande différence entre les deux, différence qui ne peut pas être analysée scientifiquement ou autrement. L'homme de profession qui réussit, qu'il soit supérieur ou inférieur à l'homme d'affaires prospère, lui est mentalement opposé et l'homme d'affaires prospère possède dans son esprit des connaissances étrangères à l'homme de profession. Ce dernier mène une vie différente de celle de l'homme d'affaires. Son entourage n'est pas le même. Les choses dont il se soucie le plus sont rarement celles auxquelles prend plaisir l'homme d'affaires; généralement, ce dernier prend le plus grand plaisir aux choses qui intéressent et qui parfois absorbent l'homme de profession.

Il est donc évident que le jeune homme apte à devenir un homme de profession et à réussir dans cette voie n'a pas ce qu'il faut pour réussir en affaires et que le jeune homme qui réussira probablement en affaires ne possède pas ces particularités, si je peux les appeler de ce nom, essentielles au succès dans une profession.

Mais le jeune homme doit choisir entre les deux; comment le fera-t-il? Les difficultés qui se présentent pour prendre une décision ont une conséquence plus apparente que réelle. Il n'est pas aussi difficile de prendre une résolution d'avance qu'on le suppose généralement. D'abord, le jeune homme apte à devenir un homme de profession montrera dans la plupart des cas une tendance dans cette direction, longtemps avant qu'il ait passé l'âge de l'adolescence. Relativement peu de jeunes gens embrassent une profession libérale quand ce n'est pas leur désir, à moins qu'ils n'y soient forcés par des parents ignorants ou orgueilleux. Par conséquent, il semblerait qu'il vaille mieux laisser le jeune homme, tout au moins apparemment, choisir par lui-même, après qu'on lui a exposé, si possible, les deux côtés de la question. Il n'est pas difficile, pour peu qu'on y soit disposé, de trouver une occasion d'expliquer d'avance au jeune homme les principes fondamentaux des professions et des affaires. Si le jeune homme a un désir bien fondé et s'il a des aptitudes pour quelque chose de particulier, il exprimera sa préférence. Ceci donne souvent la

clé de la situation. Cette préférence peut ne pas vouloir signifier en elle-même que le jeune homme a sûrement des aptitudes pour la chose qu'il a choisie, mais elle indique qu'il y a quelque raison de supposer qu'il a des aptitudes pour cette vocation. Si cette vocation est en lui, s'il est destiné à y réussir, cette tendance augmentera jusqu'à ce qu'elle devienne trop bien définie pour qu'on puisse s'y tromper.

La plus grande erreur que des parents puissent faire, c'est d'essayer d'entraver le jeune homme, ou de lui inspirer des préventions, avant qu'il n'ait eu l'occasion de choisir lui-même, ou plutôt de faire connaître sur quoi porte son choix. Le jeune homme a le droit d'exprimer ses idées, de présenter à ses parents ce qu'il pense être la meilleure chose à faire pour lui, que ce soit ou non celle qu'il pense être la meilleure. C'est alors le devoir des parents, non pas de contrarier le jeune homme, mais de l'aider à développer son goût. Si le jeune homme possède les qualités qui le feront sûrement réussir dans une direction ou dans l'autre, il est à peu près certain qu'on ne pourra pas le détourner de la profession qu'il a choisie; de plus, il montrera des signes indéniables de l'exactitude de son choix.

Il est tout aussi imprudent d'essayer de faire aller le jeune homme contre sa tendance, que d'essayer de déranger la boussole du marin. Les parents peuvent détourner le jeune homme de la direction qui lui convient, de même que le marin peut faire tourner l'aiguille de la boussole vers le sud, l'ouest ou l'est, mais au risque d'encourir un désastre.

Permettez-moi de parler ici avec toute la force que je peux mettre dans des mots écrits: peu importe ce que désirent les parents, peu importe ce que désire le jeune homme; mais il importe énormément de savoir ce que le jeune homme peut faire et faire pour le mieux; ce qu'il peut faire le mieux, voilà la chose qu'il doit faire.

Les parents qui emploient leur influence hors de propos et essaient de diriger le jeune homme contre ses aptitudes ne sont pas seulement criminels, mais ils violent les lois du progrès et de la civilisation. Le jeune homme a un droit certain à faire ce qu'il peut faire le mieux, un droit qui n'est pas encore reconnu et mis en pratique comme il devrait l'être. Les parents n'ont aucun droit, excepté celui d'aider le jeune homme dans une bonne direction.

Il n'est pas un jeune homme sur cent désirant embrasser une profession libérale, qui ait toutes les aptitudes voulues pour cette profession. Il est tout probable que ce désir de sa part n'est pas naturel, c'est un désir qui lui a été inculqué par des influences extérieures qui n'auraient pas dû se produire. D'autre part,

on peut dire que 99 pour cent de jeunes gens qui, de leur propre mouvement, se décident contre les professions libérales n'ont pas d'aptitudes pour ces professions, car tout jeune homme ayant des aptitudes pour la vie professionnelle donne nécessairement à la profession qu'il choisit, une préférence marquée.

Je vais m'exprimer même en termes plus forts. A moins que les parents et les amis du jeune homme n'aient des raisons concluantes pour décider que le jeune homme a des aptitudes pour une profession, celui-ci est plus en sûreté sur la route des affaires. Le jeune homme qui a des aptitudes naturelles pour le commerce est fait pour les affaires. Celui qui aime l'argent plus que toute autre chose n'est pas fait pour une profession. Celui qui ne peut pas saisir une situation matériellement échouera probablement dans toute profession libérale.

Le jeune homme qui n'a pas ce qui peut être considéré comme une spécialité, c'est-à-dire qui n'aime pas une chose beaucoup plus que d'autres et qui ne se place pas dans cet entourage s'il le peut, ne réussira probablement pas comme homme de profession.

Au point de vue financier, les professions offrent un revenu beaucoup moindre que les affaires. D'ordinaire, l'homme de profession gagne de 50 à 75 pour cent de moins que l'homme d'affaires.

Si un homme n'est naturellement pas porté à se sacrifier lui-même ou s'il ne peut pas développer cette qualité, sa place n'est pas dans une profession; car la vie d'un homme de profession, qu'il soit avocat, médecin ou éditeur, est une suite non interrompue de sacrifices, sans tout de sacrifices concernant son revenu pour accomplir quelque chose d'intellectuel. Par conséquent, celui qui aime l'argent n'a pas de dispositions naturelles pour les professions.

Les affaires offrent du succès ou tout au moins un succès matériel à tout jeune homme de capacités ordinaires, ayant la volonté de travailler, honnête et loyal envers lui-même et envers les autres et qui épargne ses ressources et les économise en vue d'un capital futur; mais la loyauté, l'honnêteté, la persistance ne produisent pas le succès dans les professions.

L'homme de profession qui réussit, n'est généralement pas un homme de capacités et d'aptitudes ordinaires, mais il a ce qu'il faut pour son travail. En vérité, les professions élevées rapportent plus financièrement que les commerces inférieurs ou d'une classe moyenne; mais les affaires considérées classe par classe, de gré par degré, donnent plus de bénéfice que n'importe quelle profession.

La première chose à considérer est celle-ci: Le jeune homme désire-t-il devenir un homme de profession? Dans le cas de l'affirmative, on devrait lui donner une occasion de prouver à soi-même